

## Serviteur inutile

*Luc 17, 5 à 10*

Mercredi prochain, nous serons le 1<sup>er</sup> mai, fête du travail et des travailleurs, célébrée dans la plupart des pays du monde depuis 1886. A plusieurs reprises, Jésus s'est exprimé au sujet du travail humain. Notamment dans cette brève parabole recueillie par Luc qui se conclut par une formule déroutante « Dites : nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons ».

Cette parole va à contre-courant de l'esprit du 1<sup>er</sup> mai qui demande que le travailleur soit reconnu à sa juste valeur. Car être inutile, c'est littéralement ne servir à rien. S'entendre dire que tous les efforts investis dans son travail ne servent à rien est décourageant. Pourquoi Jésus nous décourage-t-il, lui qui d'habitude se montre si encourageant ?

Décryptons.

Jésus veut-il dire que tout le monde est remplaçable ? Vous vous souvenez du film de Charlie Chaplin *Les Temps Modernes*. C'est une comédie géniale sur la taylorisation, une organisation « scientifique » de la production industrielle, la tâche de chaque ouvrier se limitant à un nombre réduit de gestes. En fait ce film annonçait le règne de l'interchangeabilité générale dans lequel nous baignons. Les êtres humains comme les objets sont devenus remplaçables. Le travailleur est inutile en ce sens que n'importe qui voire n'importe quoi ( nous sommes à l'heure des robots et de l'IA) est susceptible de le remplacer. Je ne crois pas que Jésus ait voulu dire quelque chose comme cela.

Jésus veut-il insister sur le sens du devoir ? Nous avons fait ce que nous devons. Le sens du devoir est l'obligation morale par excellence. Il arrive que nous l'entendions de la part de ceux qu'on pourrait appeler les héros du quotidien - ces anonymes qui interviennent spontanément pour sauver une vie, ces serviteurs du bien commun qui n'hésitent pas à se mettre en danger, ces courageux qui prennent des risques pour la défense d'une juste cause... Lorsqu'on leur dit qu'ils sont admirables - car ils le sont - ils répondent simplement : Nous avons fait ce que nous devons. C'est très noble.

Mais Jésus est-il un professeur de morale ? Certainement non. Jésus transmet l'Évangile, ce qui est autre chose. Je ne prétends pas que l'Évangile soit sans rapport avec la morale ou l'éthique, mais l'exercice de la responsabilité chrétienne est une conséquence de l'Évangile et pas l'Évangile lui-même. Jésus n'est pas venu entasser des fardeaux supplémentaires sur des hommes et des femmes déjà bien chargés par les aléas de l'existence. Au contraire : Venez à moi vous qui êtes fatigués et chargés...

Jésus alors rompt-il une lance contre l'impératif de l'utilité ? Peut-être un peu. Être utile est une injonction majeure dans la société humaine. C'est comme une clé magique qui nous donnerait le droit de vivre et qui servirait à justifier notre existence sociale. J'appartiens à une génération qui a été élevée selon ce principe : « Peu importe le métier que tu choisiras, l'essentiel est que tu sois utile à la société ». Ce qui sous-entend que la seule existence autorisée est l'existence reconnue comme servant à quelque chose.

A cet égard l'expérience du chômage, surtout s'il est de longue durée, est révélatrice. Outre l'angoisse du lendemain, l'épreuve du chômage entraîne pour ceux qui la subissent

un sentiment d'inutilité et de dévalorisation de soi, presque d'indignité. Il arrive même que l'envie de vivre en soit affectée.

Mais tout doit-il se justifier par son utilité ? Répondre à cette question demande aux protestants que nous sommes un certain effort mental. Notre tradition a beaucoup valorisé le travail et la notion d'utilité sociale.

Relisez cependant le premier chapitre de la Genèse. Il n'est pas écrit que Dieu vit que la lumière était utile, mais que la lumière était bonne. Il n'est pas écrit que la séparation entre la terre sèche et les eaux était utile, mais que Dieu trouva cela bon. Il n'est pas écrit que les prairies et les forêts étaient utiles mais que Dieu les trouva bonnes. Il n'est pas non plus écrit que les vivants terrestres, marins et aériens étaient utiles mais que Dieu les trouva bons. Par-dessus tout, il n'est pas écrit que l'homme et la femme furent créés parce qu'ils étaient utiles mais parce qu'aux yeux de Dieu, c'était très bon. Dans le jardin d'Eden, Adam et Eve mènent une existence parfaitement gratuite et inutile. Ils vivent pour la jubilation d'être là et d'y voir clair. Le travail interviendra plus tard au moment de l'expulsion, et seulement comme un moyen de subsistance.

Tant et si bien que nous n'avons pas à nous justifier d'être au monde, pas plus par le travail que par autre chose. Comme le dit le poète Max Ehrmann dans un texte célèbre : *Vous êtes un enfant de l'univers ; pas moins que les arbres et les étoiles, vous avez le droit d'être ici. Et qu'il vous soit clair ou non, l'univers se déroule sans doute comme il le devrait.* Lorsque nous prions Notre Père qui es aux cieux, nous reconnaissons que nous sommes Ses créatures et Ses enfants, eh bien nous affirmons cette gratuité originelle. Être une créature veut dire exactement cela. Il ne viendrait à l'esprit d'aucun père et d'aucune mère digne de ce nom d'affirmer : nous avons mis un enfant au monde parce que c'était utile ! Non bien sûr. Ils ont mis un enfant au monde parce que c'était bon. Et l'enfant doit dans l'absolu savoir qu'il a été mis au monde parce que d'autres ont jugé que c'était bon.

Maintenant si Jésus ne plaide pas pour l'interchangeabilité générale, pour le sens du devoir ou l'impératif d'utilité, que veut-il dire ?

Il faut se rappeler qu'une parabole est invariablement une réponse à une question. Remontons à la question. Une demande émane du cercle des disciples : Augmente-nous la foi ! Cette manière d'exprimer la foi en termes de quantité est comme s'ils voulaient dire : Donne-nous plus de force, plus de pouvoir spirituel...

Que percevons-nous derrière cette demande d'un surcroît de force ? Une envie d'être un héros de la foi. Une envie d'accomplir des choses exceptionnelles au service de l'Église. Une envie d'épater la galerie. Une envie d'être tellement performant que même Jésus et même Dieu n'en reviendront pas. Une envie de sidérer les autres par son ampleur spirituelle. Derrière cette demande se tient quelque chose d'humain, trop humain : le fantasme de la surpuissance. Avec tout ce qu'il entraîne : la quête de la performance, la compétition, l'orgueil, le vedettariat, les lumières de la scène et finalement l'éclatement misérable de la bulle...

D'ailleurs la réponse de Jésus commence par un trait d'ironie : Si vous aviez de la foi comme un grain de moutarde, vous direz à ce mûrier: Déracine toi et va te planter dans la mer. Rien de plus surréaliste évidemment qu'un arbre planté en pleine mer. Cet argument par l'absurde indique qu'avec leur idée de quantité de foi, les disciples sont dans l'impasse. En réalité ils sont surtout préoccupés d'eux-mêmes et de leur image. Ils

sont dans l'impasse parce que si l'on est trop centré sur soi, on oublie Dieu et on oublie les autres.

Puis Jésus développe une situation de travail courante. Une situation dans laquelle il y a un maître et un serviteur. Entre le maître et le serviteur, l'égalité n'existe pas. L'un commande, l'autre obéit. Le serviteur doit accomplir sa tâche jusqu'au bout avant de penser à lui. Il doit labourer la terre, faire paître les troupeaux, préparer le repas pour son maître. Ensuite seulement il pourra se nourrir et se reposer. Rien que de très banal et de très normal à cette époque. Il n'en tirera aucune reconnaissance, il touchera le salaire convenu et les choses s'arrêtent là.

Dans la parabole, le maître est Dieu et les serviteurs sont les disciples, par extension vous et moi. Il n'y a pas de reconnaissance particulière à attendre pour ce que nous accomplissons au service de Dieu. Imaginons une seconde que Dieu nous reconnaisse et nous récompense selon nos mérites respectifs. Ce serait une véritable catastrophe ! Nous passerions notre vie dans la peur de Le décevoir, de ne pas en faire assez, de ne pas être assez parfait... Une ancienne prière attribuée à un artisan anonyme énonce : *Garde-moi dans l'impuissance de la perfection, sans quoi je me perdrais d'orgueil...* Dieu ne récompense ni nos mérites, ni nos efforts, ni nos ambitions, ni nos qualités ou nos bonnes intentions. Il Lui suffit que nous soyons, en toute gratuité. Et c'est cela l'Évangile. Ce qui ne veut pas dire que notre travail ne vaut rien.

Ce que nous avons en commun ce matin est la vocation qui nous a été adressée au départ et nous ne faisons que la dérouler, chacun à sa manière. Mais ce que l'on n'aperçoit pas toujours est que Dieu nous fait suffisamment confiance pour nous adresser cette vocation. Sa reconnaissance est accordée d'office avant toute autre considération. Parce qu'il nous aime, il place en nous son espérance. Même si l'idée paraît déraisonnable - et en fait elle l'est - Dieu espère en sa créature. C'est pourquoi Il la reconnaît capable d'accomplir une mission qu'Il lui confie.

En ce sens-là oui, nous sommes des serviteurs inutiles. Nous dépendons de la grâce et non de l'utilité. Nous n'avons rien à prouver par notre travail, nous n'avons pas à chercher en lui le sens de notre vie. Nous avons simplement à faire ce que nous devons du mieux que nous pouvons selon les forces et les talents qui sont les nôtres. Mais définitivement le sens de notre vie n'en dépend pas. Il dépend du oui que Dieu prononce au départ sur notre existence et qui ne se transformera jamais en non, quels que soient éventuellement les chemins de traverse que l'on viendrait à emprunter.

Dans la société contemporaine où la vie professionnelle est tellement compétitive, tellement accaparante, étouffante même, un tel message est une vraie libération intérieure. Dans l'Église aussi où nous nous faisons tant de souci et dépensons tant d'énergie pour assurer son avenir. Notre valeur vient de Dieu qui nous a dit oui une fois pour toutes, et rien n'est plus grand que ce oui. Alors place à la légèreté et à un peu d'humour.

Amen

*Vincent Schmid, Temple de Malagnou 28 avril 2024*